

Études littéraires sur les ouvrages français prescrits pour les examens des baccalauréats ès lettres et ès sciences

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 1002.00705

Auteur(s) : Eugène Gérusez

Type de document : livre

Éditeur : Jules Delalain et Fils

Mention d'édition : Quinzième édition, conforme aux nouveaux programmes

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1874

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : Paris : Rue des Ecoles, vis-à-vis de la Sorbonne
- tampon : Bibliothèque Salène : Léguée en 1982 à la Ville de Bernay

Matériau(x) et technique(s) : papier, carton

Description : Livre relié, couverture non d'origine formée de deux cartonnages vierges maintenus à la reliure par de la toile collée au dos.

Mesures : hauteur : 18,3 cm ; largeur : 12,1 cm

Notes : La première partie de l'ouvrage concerne les prosateurs : Pascal, Bossuet, La Bruyère, Fénelon, Voltaire, Buffon ; puis les poètes : Corneille, La Fontaine, Molière, Boileau, Racine, Voltaire.

Mots-clés : Anthologies et éditions classiques

Historique : Ouvrage approuvé pour les écoles publiques par décision du Ministre de l'Instruction publique

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : VIII + 276 p.

Table des matières

ÉTUDES LITTÉRAIRES
SUR LES
OUVRAGES FRANÇAIS

PRESCRITS POUR LES EXAMENS
DES BACCALURÉATS ÈS LETTRES ET ÈS SCIENCES

Par E. GERUZEZ

ANCIEN PROFESSEUR HONORAIRE DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS
MAÎTRE DE CONFÉRENCES A L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE.

Ouvrage approuvé pour les écoles publiques
par décision du Ministre de l'Instruction publique.

QUINZIÈME ÉDITION
CONFORME AUX NOUVEAUX PROGRAMMES.



PARIS.

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE CLASSIQUES

De JULES DELALAIN et FILS

RUE DES ÉCOLES, VIS-A-VIS DE LA SORBONNE.

- 1874 -

ÉTUDES LITTÉRAIRES

DIX-SEPTIÈME ET DIX-HUITIÈME SIÈCLES.

PROSATEURS.

PASCAL.

(1623-1662.)

Blaise Pascal, né à Clermont en Auvergne le 19 juin 1623, mourut à Paris le 19 août 1662, n'ayant passé que trente-neuf ans sur cette terre, où il a laissé un nom impérisable.

A trois ans Blaise Pascal perdit sa mère, et son père, Étienne Pascal, l'emmena à Paris avec ses deux sœurs Gilberte et Jacqueline, après avoir vendu sa charge de président à la cour des aides de Clermont. Étienne Pascal se dévoua surtout à l'éducation de ses enfants : il appliqua d'abord l'intelligence de son jeune fils à l'étude des langues anciennes ; mais son exemple et les entretiens de quelques amis qui se réunissaient chez lui pour cultiver les sciences mathématiques et physiques éveillèrent la curiosité de l'enfant, qui, malgré la défense paternelle, se mit en secret à chercher les propriétés des figures de géométrie. Il était arrivé sans guide, et par une méthode rigoureuse, jusqu'à la démonstration de la trente-deuxième proposition d'Euclide, lorsqu'il fut surpris dans ce travail solitaire par son père, qui ne put dès lors lui interdire la connaissance des

livres qu'il devinait par la pensée. Pascal avait alors douze ans. A seize ans il publia un traité des sections coniques; Descartes refusa de croire que ce fût l'œuvre d'un adolescent.

En 1638, Étienne Pascal fut obligé de quitter Paris pour s'être plaint un peu trop haut d'un retranchement sur les rentes de l'hôtel de ville dont il souffrait; ses enfants restèrent à Paris, et il arriva que ses deux filles, appelées par la duchesse d'Aiguillon, nièce de Richelieu, à jouer leur rôle dans une tragédie représentée par des enfants devant le cardinal, profitèrent de l'occasion pour obtenir de Son Éminence la grâce de leur père. Richelieu fit plus, et il chargea Étienne Pascal de l'intendance de Rouen. Toute sa famille quitta Paris pour la Normandie. Ce fut là que Blaise Pascal, chargé de régler les comptes de la province, imagina la merveilleuse machine arithmétique qui devait compter pour lui; mais, avant de le soulager, elle lui donna tant de peines que sa santé en fut altérée pour toujours. En même temps le curé de Rouville, disciple de l'abbé de Saint-Cyran, initiait la famille de Pascal aux doctrines de Port-Royal et leur préparait de loin un défenseur.

Les troubles de la Fronde ramenèrent à Paris Étienne Pascal et ses enfants. Blaise n'y prit aucune part. Les troubles politiques lui paraissaient déjà de misérables intrigues indignes d'un homme sérieux et d'un chrétien. Il continuait à se livrer aux sciences mathématiques et aux sciences naturelles. Ce fut alors qu'il confirma par des expériences la théorie de la pesanteur de l'air, qu'il posa les bases du calcul des probabilités, et qu'il entrevit le calcul différentiel et intégral, étonnante découverte qui paraît appartenir à Fermat, quoique plus tard Leibnitz et Newton s'en soient disputé l'honneur. Tant de travaux forcèrent Pascal à se reposer. Les médecins lui conseillèrent les distractions du monde, et il s'en trouvait bien pour le corps, lorsque, menacé dans une promenade de plaisir d'être précipité dans la Seine, au pont de Neuilly

